

Thème : Les conditions d'élaboration de la vérité

Leçon 1 : LANGAGE ET VERITE

Contenus : Les différentes formes de communication. Les acceptions de la vérité. Les rapports entre le langage et la vérité. Les limites du langage dans l'expression de la vérité.

INTRODUCTION

On le sait, la vérité est aussi importante pour la vie de l'homme que l'air qu'il ne peut manquer de respirer. Pour preuve, toutes les recherches humaines concourent à la détermination de la vérité en vue de mettre fin à l'expression grandissante de l'ignorance et du mensonge. Mais la vérité obéit à une diversité de définitions à cause des multiples domaines d'usage et de manifestations dont elle fait l'objet. Dès lors, se pose la question de sa nature : Est-il possible de caractériser la vérité ? Peut-on avoir une seule définition universelle valable pour tous et en tout temps ? Par ailleurs, le langage qui est une voie de communication, peut-il être l'expression de cette vérité ? N'admet-il pas des limites à l'exprimer ?

I- LA VERITE COMME UNE CHOSE PLURIELLE

A- Aperçu sur la notion de la vérité

Du latin "**Veritas**" et du grec "**Aletheia**", la vérité est un jugement de valeur que l'on porte sur les choses et les phénomènes. Elle est une exigence de l'esprit humain à lever les doutes et à sortir de l'ignorance. La vérité est donc le pouvoir que l'homme oppose à l'illusion, au mensonge et au faux. Ainsi, philosopher dit-on, c'est chercher la vérité car la sagesse dont la philosophie est amoureuse est la vérité. Platon précise que penser, c'est aller au vrai avec toute son âme. La philosophie scolastique c'est-à-dire celle du moyen âge (476-1492), présentait la vérité comme la conformité de la pensée avec le réel. Autrement dit, pour cette doctrine, est vrai ce qui fait coïncider la pensée et la réalité. Le langage vulgaire (la doxa) va même confondre la vérité avec la réalité. Autrement exprimé, n'est vrai que ce qui existe. Toutefois, est-il juste de poser l'équation : vérité = réalité ? Par exemple, mon cahier de philosophie existe parce que réel. Mais peut-on dire qu'il est vrai ? Cela n'a aucun sens. En effet, la vérité est un jugement de valeur qui qualifie la valeur de mon assertion et non pas l'objet lui-même.

Dans une autre perspective, la vérité s'apparente au naturel, à l'original. Par exemple, les mèches sont considérées comme de faux cheveux parce que non naturelles. Par ailleurs, la réalité étant pluriforme, la vérité qui en découle ne peut qu'être pluriforme.

B- Les formes de vérité

On distingue pour l'essentiel deux formes de vérité : **la vérité formelle et la vérité matérielle**. Pour la **vérité formelle**, n'est vrai que le discours ou le raisonnement qui est

logique. Ici, la vérité réside dans la cohérence interne d'une pensée avec elle-même. En effet, de deux affirmations contradictoires, l'une est vraie et l'autre est fausse. Les deux ne peuvent être à la fois vraies et fausses sous les mêmes rapports. C'est pourquoi contre les sophistes, **Aristote (-384-322)** va inventer le syllogisme suivant : **Tous les hommes sont mortels/or Socrate est un homme/Donc Socrate est mortel.**

Comme on le voit, la vérité formelle ne considère que la forme du discours en faisant abstraction de son contenu matériel.

La **vérité matérielle** se définit comme la correspondance d'un jugement par rapport à un objet extérieur dont on peut faire l'expérience sensible. Dans Logique, Emmanuel Kant (1724-1804) écrit : « **La vérité matérielle doit consister dans l'accord d'une conscience avec un objet déterminé auquel elle est rapportée.** » Mais comment reconnaître un vrai discours ?

C- Les acceptions de la vérité

La vérité est fonction des circonstances, du temps, du lieu, des domaines et des critères qui en sont des acceptions. Dans le **domaine scientifique**, la vérité repose sur la démonstration et l'expérimentation. N'est vrai que ce qui est démontré, vérifié et prouvé dans la réalité. En philosophie, la vérité se découvre selon **Descartes (1596-1650)** dans le **doute**. C'est donc une critique rigoureuse l'esprit humain à l'égard des choses et des phénomènes. **La vérité religieuse** repose quant à elle sur la foi. C'est une vérité issue de la **révélation** et ne peut être remise en cause (dogmatique).

D'un domaine à un autre, la vérité est variante. En plus de cela, nous avons des critères subjectifs et objectifs définissant le vrai. Dans le premier cas, on peut citer l'évidence et le succès ou la réussite. **L'évidence** est le critère de la vérité chez Descartes et Jules Lagneau. La clarté et la distinction sont les conditions d'une évidence. En effet, ce qui est évident n'a pas besoin d'être prouvé ni d'être démontré. La vérité se saisit par l'esprit comme étant vraie dans une sorte de pulsion intellectuelle. Dans Discours de la méthode, **Descartes** écrit à propos : « **Les choses qui se conçoivent très clairement et très distinctement sont toutes vraies.** » De son côté **Jules Lagneau (1851-1894)** dans Célèbres leçons et fragments déclare : « **L'évidence est le caractère d'une vérité clairement et distinctement conçue qui s'impose à l'esprit** ». Par conséquent, un discours vrai est un discours évident dans leur approche. Le **succès** ou la **réussite** est le critère de la vérité du pragmatisme. Pour cette doctrine, n'est vrai que ce qui nous réussit ou ce qui nous est avantageux. A ce sujet, **Williams James (1842-1910)** dans Le pragmatisme affirme : « **Le vrai consiste simplement dans ce qui est avantageux pour notre pensée.** »

Au niveau des critères objectifs, on peut citer la cohérence et la vérification. Notons a priori que la cohérence fait partie des principes de la raison qui n'admet pas n'importe quel discours. Un raisonnement est dit vrai lorsqu'il est cohérent (logique). Seul ce qui est ambigu, flou et douteux n'est pas vrai. La vérification est un critère évoqué dans les sciences expérimentales. Ce qui est vrai n'est rien d'autre que ce qui est vérifié à partir d'une expérimentation. A côté de ces critères, on peut ajouter l'unanimité. Selon ce critère, une ou deux personnes peuvent se tromper. Mais un grand nombre de personnes est à mesure d'éviter les erreurs. C'est ce critère qu'on retrouve en politique avec la démocratie qui repose sur la loi de la majorité.

II- LE LANGAGE DANS LE PROCESSUS DE LA COMMUNICATION

A- Les fonctions du langage

Le langage selon **Louis Henri Bergson** est un outil social permettant d'établir une communication. Sa fonction première réside dans la communication. Celle-ci est un système d'échanges de mots ou de gestes en vue de faire passer un message. Le langage utilise des outils diversifiés et peut se décliner en différents modes de communication dont :

- La communication par les signaux : code routier
- Le langage gestuel : LSF (Langage des Signes Français ou langage des sourds)

C'est un ensemble de mouvements et de gestes pour traduire une idée ou un sentiment.

- Le langage vocal : la parole, le cri
- La communication auditive : la sirène, le klaxon.
- Le langage informatif : le code binaire.

Après avoir montré les différentes fonctions du langage, la question qui se pose à nous est la suivante : L'animal parle-t-il au même titre que l'homme ? Cette question nous conduit à analyser les caractéristiques du langage humain et du langage animal.

B- Les différentes formes de communication

On distingue deux formes de communication : la communication animale et la communication humaine.

La **communication animale** est une communication basée sur les signaux de manière héréditaire ou instinctive. Elle n'exprime que les besoins du corps par des cris et des sons selon les espèces. C'est une communication figée, stéréotypée, invariable et liée aux mêmes circonstances selon les espèces. Par exemple, le chien aboie, le chat miaule, l'oiseau chante et le serpent siffle. Si le langage est avant tout une communication, il faut reconnaître que toute communication n'est pas langage. Il y a une nette distinction entre la communication animale et le langage humain. Chez l'animal, elle est limitée à sa dimension naturelle. C'est l'idée que traduit **Rousseau (1712-1778)** dans Discours sur l'origine et les fondements de l'inégalité parmi les hommes lorsqu'il affirme : « **La nature seule fait tout dans les opérations de la bête.** » Prenons le cas des abeilles. Leur communication se fait par la danse et n'est possible que dans la journée. En plus de cela, elle est dépourvue de dialogue et de pensée. C'est pourquoi le langage est le propre de l'homme. C'est un acte conscient par lequel l'homme traduit ses pensées par l'usage de la parole ou par tout autre moyen artificiel ou naturel de transmission. En effet, le langage humain comprend une langue (sénoufo, bété), la parole et la pensée. Il est le moyen par lequel les hommes échangent des paroles, des informations, des idées et des sentiments en vue de se faire comprendre. En ce sens, le langage distingue l'homme des animaux. Seul l'homme est capable d'exprimer ses pensées par des sons articulés. L'homme parle parce qu'il pense. Ce que les animaux qui ont une apparence de langage ne peuvent faire même en imitant les sons comme le font les pies et les perroquets. Dans Discours de la méthode, **Descartes** écrit : « **Les pies et les perroquets peuvent proférer des paroles ainsi que nous, et toutefois ne peuvent parler ainsi que nous.** » Comprenons par-là que les mots qu'ils profèrent sont vides de sens. Il n'y a aucune pensée qui les soutient. Ce qui est contraire chez l'homme qui dit ce qu'il pense ou ressent.

C- Les conditions d'usage de la vérité

Brice Parrain (1897-1971) dans Recherches sur la nature et les fonctions du langage se plaisait à dire : « **Les mots sont des pistolets chargés.** » Il ressort de cette assertion que la communication est très importante dans les relations humaines. C'est elle qui est au cœur des divisions et des discordes entre les hommes. Il faut pour ce faire, faire attention à ce que l'on dit. Dans le processus de la communication, une chose est essentielle : La véracité des informations échangées. Parler à l'autre revient à lui dire la vérité. Elle est une valeur morale qui doit être cultivée par tous. Dire la vérité est une manière d'aimer la franchise qui est source de confiance, de liberté et de justice. Autrement dit, la vérité soulage et libère l'homme des rancunes et des rancœurs. A ce titre, elle est à encourager. En effet, celui qui ment dans la société n'est ni respecté ni considéré. Dans ce cas, le mensonge doit être évité comme le recommande bien la religion : « **Tu ne mentiras point** ». "Exode 20 :16". La raison est que le mensonge est une mauvaise chose. Il peut conduire à la séparation, à la haine, à la méfiance, à l'humiliation, aux conflits... Ces exemples montrent clairement que la vérité doit être dite pour consolider les rapports entre les hommes. C'est fort de cela que **Nietzsche** dans Le gai savoir notait : « **Les hommes ont besoin de certitudes sinon de la vérité car seules les certitudes partagées maintiennent un accord entre eux.** » Même si la vérité est une bonne chose, il faut toutefois se garder de l'ériger en une valeur morale incontestable. L'expression de toute vérité n'est pas avantageuse. Elle peut aussi représenter un danger redoutable. La vérité peut être à la base d'une discorde ou d'une séparation. Elle peut détruire une relation et mettre à mal l'entente entre deux ou plusieurs personnes. Ce faisant, son usage doit respecter certaines normes pour être utile. Elle doit tenir compte du lieu, du moment, des circonstances pour être dite dans un langage approprié. Il faut quelque fois masquer la vérité pour ne pas blesser l'autre. Aussi, il faut taire la vérité quand il ne nous appartient pas de la dire ou de la dévoiler. Dans Théétète, **Platon** nous avertit en ces termes : « **La sagesse consiste à se taire devant certaines situations.** » Ce qui signifie que la vérité dans son usage doit faire appel à beaucoup de sagesse et de prudence. C'est ce que nous lisons chez **Vladimir Jankélévitch (1903-1985)** lorsque dans Ironie il confesse : « **Toute vérité n'est pas bonne à dire ; on ne répond pas à toutes les questions. Du moins, on ne dit pas n'importe quoi à n'importe qui. Il y a des vérités qu'il faut manier avec des précautions infinies.** » Mieux vaut un mensonge qui construit qu'une vérité qui détruit. Cela dit, le langage est un précieux instrument dont dispose l'homme dans ses relations avec les autres. Pour cela, il doit être un véritable moyen de guérison par la franchise et la sincérité du discours. Parler à l'autre doit être le moyen sûr de fonder en lui l'espoir, l'amour et la vie. De même, le langage forge la personnalité de l'homme quand il est franc et sincère dans ses relations avec ses semblables. D'où la portée de diction : « **L'homme, c'est parole.** » Dans ces conditions, l'homme a le devoir de faire ce qu'il dit et de se distinguer par la parole donnée. Que notre « **oui soit oui** » et que notre « **non soit non** » comme nous le recommande le Christ. En effet, le langage a un pouvoir qu'il ne faut pas négliger. La religion nous apprend que c'est par la parole que tout a été créé par Dieu. La malédiction ou la bénédiction dépend de ce que l'on dit car la puissance réside dans la parole. C'est le cas des miracles et des incantations. C'est pourquoi il faut savoir parler aux autres et prononcer des paroles de bénédiction.

III- POUVOIR ET LIMITES DU LANGAGE DANS L'EXPRESSION DE LA VERITE.

A- Le langage comme expression de la pensée.

Le langage est le moyen par lequel l'homme communique ses pensées par l'usage de la parole ou de l'écriture. C'est par le langage que la pensée est connue. Ce qui signifie que le langage et la pensée sont étroitement liés. Cette idée est soutenue par **Hegel (1770-1831)** dans La philosophie de l'esprit en ces termes : « **C'est dans les mots que nous pensons.** » Pour lui, il ne peut y avoir de langage en dehors de la pensée. Autrement dit, sans la pensée, nul ne peut parler. En effet, la pensée est muette. Elle n'a de sens que lorsqu'elle est extériorisée par des mots. C'est donc le langage qui donne de la valeur à la pensée. L'homme y puise le nécessaire pour échanger avec ses semblables. A ce sujet, **Alain (1868-1951)** dans Les idées et les âges note : « **C'est dans le langage que se trouve nos idées.** » Dès lors, la pensée est appréhendée comme une réalité qui précède la parole. Dans Théétète, **Platon** écrit à propos : « **La pensée est la parole intérieure et la parole est la pensée extérieure.** » Ce qui signifie clairement que ce que nous disons n'est rien d'autre que ce que nous pensons. C'est par le langage que l'homme manifeste et extériorise ses états d'âme, mieux, son for intérieur (sentiments d'amour, d'admiration, de déception, de haine...). Pour **Ferdinand Saussure (1857-1913)**, la pensée et le langage sont à considérer comme le « recto et le verso » d'une feuille de papier. Cela s'exprime par le fait que le langage est la face visible de ce que nous pensons ou ressentons. Par conséquent, le langage apparaît comme le moyen fiable par lequel nous traduisons nos pensées et nos sentiments.

B- Les limites du langage dans l'expression de la pensée.

Le langage est un pouvoir qui peut dissimuler la pensée réelle à travers le mensonge, l'hypocrisie et la malice. Il peut aussi la détourner dans le but de séduire ou d'impressionner l'autre. C'est le cas de la démagogie, de la propagande, de la drague ou de l'escroquerie. Dans Le langage, **Edward Sapir (1884-1939)** écrit : « **L'ensemble du langage n'est pas toujours indicateur d'une pensée.** » Cette affirmation montre déjà que le langage et la pensée sont distincts. Nous pensons certes dans les mots mais le mot peut être un obstacle à la pensée lorsque celle-ci ne rencontre pas le mot juste pour s'exprimer. Il y a toujours de l'inexprimable dans ce qu'on veut dire. Parfois, nous ne trouvons pas de mots pour traduire une réalité parce que le langage nous paraît insuffisant. Cela s'aperçoit dans les moments de grande joie ou de grande peine. Ce sont des états d'âme que les mots ne peuvent véritablement traduire. Ils nous manquent à dire exactement ce que nous ressentons. Dans ce cas, le langage apparaît comme un « à côté » de la chose à dire. C'est pour attirer notre attention sur ce fait que **Dénis Diderot** dans Pensées détachées sur la peinture dira : « **Les mots ne suffisent presque jamais pour rendre précisément ce que l'on ressent.** » Dans le même élan, **Louis Henri Bergson (1859-1941)** dans Essais sur les données immédiates de la conscience affirme : « **Le langage nous trompe parfois sur le caractère de la sensation éprouvée.** » Ce qui veut dire que le langage est impropre à traduire ou à révéler la richesse de notre intériorité. En conséquence, nous pouvons dire que la parole n'est pas toujours la vérité de la pensée. Ainsi, l'homme doit pouvoir se taire devant certaines situations ou circonstances. Autrement dit, le silence est souvent mieux que la parole. Le silence est d'or et la parole est d'argent. **Ludwig Wittgenstein (1889-1951)** dans Tractatus-

logico philosophicus épouse cette idée lorsqu'il écrit : « **Ce dont on ne peut parler, il faut le taire.** » Pour tout dire, le langage a des limites dans l'expression de la pensée.

CONCLUSION

Cerner la vérité n'est pas une tâche aisée car elle est fonction de divers domaines de connaissance. Répondre à la question de savoir ce qu'est la vérité revient à se demander qui parle. Ainsi, ce qui caractérise la vérité, c'est sa relativité. Cette relativité se poursuit dans le domaine du langage qui, dans son double rapport au monde et à la pensée reste toujours problématique. La vérité se présente comme un carrefour vers lequel convergent toutes les disciplines. Mais le discours scientifique ne semble-t-il pas prendre le pas sur les autres domaines du savoir ?